京都市・パリ市友情盟約都市提携 60 周年記念プレ事業
Projet préparatoire pour le 60e anniversaire
du pacte d'amitié et de coopération entre les villes de Paris et de Kyoto

Deux journées de " Cool Japan " à Paris

Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises)

- La redécouverte de l'esthétique et de l'esprit du Japon -

Organisateur Fondation Honganji

◆Le mercredi 21 septembre 2016 / 18h30 - 21h30
UNESCO (Salle II)

◆Le vendredi 23 septembre 2016 / 15h00 - 16h20
Université Paris Diderot-Paris 7（Bâtiment Sophie Germain）

京都市・パリ市友情盟約都市提携 60 周年記念プレ事業

「クールジャパン　祭」

―日本の美と心の再発見―

開催趣旨

全国津々浦々に 30 万もあると言われる日本の祭。美しい日本の四季と密接に関わりながら、各地の郷土色豊かに 2,000 年以上も連綿と受け継がれてきました。

祭は日本の文化、芸術、芸能、食、そして、日本人の精神の集大成とも言えます。金工、染織等、匠の技が散りばめられた豪華絢爛な山車（だし）や屋台は、各地の伝統工芸が緻密且つ大胆に施された、日本が誇る美の至高です。

雅楽やお囃子等の伝統音楽、神仏へ奉納する猿楽、田楽を起源とした世界無形文化遺産の能楽等の伝統芸能も祭によって育まれてきました。日本の国技である相撲もカミへ奉じる祭の一つでした。

さらに祭に欠かせないのが日本酒と和食です。万物に霊性を見出す信仰から米や酒、山海の珍味に至るまですべての食材にカミが宿るとし、神仏に捧げる聖なる供物を「お下がり」として人間がいただくことでカミと人が一体となるとされてきました。

祭と聞けば今も多くの日本人が心躍らせます。祭は日本人にとって無くてはならない存在であり、「日本のすべて」が詰まっていると言っても過言ではありません。

祭を知ることは日本を知ることです。魅力満載の日本の祭に世界の人々が一人でも多く訪れて体験し、そのこころに触れてもらうことを願ってやみません。

会　　期　平成 28 年 9 月 21 日　ユネスコ本部
平成 28 年 9 月 23 日　パリ第 7 大学

主　　催　一般財団法人本願寺文化興隆財団
「クールジャパン　祭」実行委員会

共　　催　ユネスコ日本政府代表部（9 月 21 日）
在仏日本国大使館（9 月 23 日）
参議院日仏友好議員連盟
パリ第七大学 LCAO 学部（9 月 23 日）

協　　力　京都市、観光庁、パリ日本文化会館、JAL パリ支店、
岐阜放送、梵 BORN 醸造元加藤吉平酒店、宝酒造、近藤酒造、日本ドットコム、
パリ市、JFC（9 月 21 日）、学校法人国際文化学園、衣紋道高倉流東京道場

後　　援　JNTO（9 月 21 日）

助　　成　経産省クールジャパン助成事業「JLOP」

Projet préparatoire pour le 60e anniversaire du pacte d'amitié et de coopération entre les villes de Paris et de Kyoto

Deux journées de "Cool Japan" à Paris
Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises)
- La redécouverte de l'esthétique et de l'esprit du Japon –

Objectif

Ces deux nouvelles journées culturelles présenteront les « Matsuri » (fêtes traditionnelles japonaises) à travers une conférence à l'Université Paris Diderot-Paris 7 et un symposium (intervenants : 2 Français, 2 Japonais) à l'UNESCO. Leur objectif est de faire découvrir au public français l'esthétique et l'esprit du Japon et de permettre d'échanger des points de vue différents, mais aussi de partager des valeurs communes et universelles entre la France et le Japon. Dans le même temps, cinq ans après le séisme et le tsunami qui ont frappé le Japon, nous souhaitons exprimer toute notre gratitude à la France pour le soutien qu'elle a apporté à notre pays.

Les fêtes traditionnelles japonaises « Matsuri » prennent des formes très variées selon les régions. Elles sont célébrées afin de remercier et prier les dieux pour une bonne récolte, pour le repos de l'âme, la fécondité et la prospérité. Les *matsuri* sont un élément important de la culture japonaise depuis des siècles et chaque communauté locale perpétue l'évènement en faisant vivre les arts et métiers traditionnels. Ainsi, chaque *matsuri* est un symbole de la richesse de l'art et de la culture de sa région. Nous espérons que les *matsuri* susciteront l'intérêt du public français et que cela lui donnera envie de visiter les différentes régions du Japon.

Date et lieu	Deux journées entre les 21 et 23 septembre 2016 - première journée : Symposium au siège de l'UNESCO - deuxième journée : Conférence à l'Université Paris Diderot-Paris 7
Organisateurs	Comité «" Cool Japan " Matsuri » Fondation Honganji Délégation permanente du Japon auprès de l'UNESCO Ambassade du Japon en France
Partenariat	Groupe d'amitié parlementaire Japon-France du Sénat Université Paris Diderot-Paris 7
Coopération	Ville de Kyoto Japan Tourism Agency Maison de la culture du Japon à Paris Japan Airlines Gifu Broadcasting System Inc. Japanese Sake "Born" Brewery Katoukichibee Shouten Takara Shuzo Co., Ltd. Kondo-Shuzo Sake Brewing Co.,Ltd. Nippon.com Ville de Paris JFC Co., Ltd. Kokusaibunka Technical College, Dôjô de Tokyo de l'école Takakura de Emondô JNTO (Office National du Tourisme Japonais)
Patronage	Programme JLOP du Ministère japonais de l'Economie
Coordinateur	ART SITE INC.

主催者挨拶

大谷暢順本願寺法主、
一般財団法人本願寺文化興隆財団理事長

Message de l’organisateur
Chôjun ÔTANI, Maître du Temple Honganji,
Président de la Fondation Honganji

京都市・パリ市友情盟約都市提携 60 周年記念プレ事業「クールジャパン　祭」に日仏両国のみならず、世界各国からかくも大勢来場され、主催者としてこれに勝る喜びはありません。また、共催、協力、後援下さったユネスコ日本代表部、在仏日本国大使館、パリ市、参議院日仏友好議連、京都市、観光庁等、関係各位に御礼申し上げます。

昨年 5 月にはここユネスコ、そしてフランス国立東洋言語文化大学（INALCO）で、私の講演やシンポジウム、人間国宝・野村万作氏による世界無形文化遺産の狂言の上演等を行い、日本人の精神、文化、宗教を紹介しました。

さて、日本の祭は 30 万余りもあるとされ、全国津々浦々で郷土色豊かに催されています。美しい日本の自然と密接に関わりながら、2,000 年以上の歴史を重ねてきました。

いつの時代も日本人は祭が大好きで、祭と聞くだけで血湧き、肉踊ります。1 年に 1 度の祭のためだけに生活のすべてを捧げる人もいるほどです。

これだけ日本人を魅了してやまない祭とは何でしょうか。

祭は森羅万象を八百万（やおよろず）の神と崇める日本固有の信仰である神道から「五穀豊穣」「大漁追福」「子孫繁栄」「疫病退散」「天下泰平」等を神に祈願、感謝する信仰が基となっています。神を招き、もてなし、神と一体化することでその神威を人間がいただく、これが日本の祭の原点です。

神の前にひれ伏すだけではなく、神とともに居る仕合せを祭で爆発させる、すなわち、祭は「生」の喜びに歓喜する日本人にとって特別な存在なのです。さらには、先祖から代々暮らしてきた地域、そして、日本の歴史を再認識する「こころ」の再生の場でもありました。

祭の様式も地域によって多種、多様です。山頂から滑り落とす巨木に乗って神威を得たり、高さ 10m 近い山車を人力によって猛スピードで走らせる命がけの祭から、巨大な灯篭が市中を練り歩く祭、漆黒の闇夜を松明だけで執行する幽玄の祭、数万人がいっせいに踊るエネルギッシュな祭等、日本人ばかりではなく、外国人の心を惹きつけてやまないものばかりです。

祭の魅力はそれだけではありません。祭は日本各地の芸術や芸能、食の基底までも成してきました。

例えば、地域を代表する匠が心血を注いだ豪華絢爛な山車や屋台は、各地の伝統工芸の結晶であるとともに、日本が誇る美の至高です。すなわち、祭は各地方で独自の発展を遂げた「地域の文化を映す鏡」でもありました。

世界文化遺産である伝統芸能の能楽は、祭で神仏に奉納された猿楽、田楽を起源としています。国技である相撲も神に奉じる祭の一つでした。

さらに、祭に欠かせないのが、神を饗応する和食と日本酒です。日本人は万物に霊性を見出す信仰から米や酒、山海の珍味に至るまですべてに神が宿るとし、神仏に捧げる聖なる供物を「お下がり」として人間がいただくことで神と人が一体となる思想とともに暮らしてきました。地域の人々はこの思想によって和合し、祭を地域共同体の精神的支柱として受け継いできたのです。

また、日本人は欧州、中東と異なり、神を絶対神ではなく、身近な存在とするとともに、外来宗教の仏教を融合した重層的な宗教観である神仏習合の思想が加わることで、死後、人は神、仏になるとの死生観を育んできました。祭によって先祖を供養し、神の力を得た喜びに包まれる、日本人にとって祭は、精神世界の集大成でもあったのです。

欧州でもキリスト教以前は、ギリシャの神々に捧げる祭典がオリンピックであったように民間信仰による祭が存在していました。古代ゲルマンの冬至祭、ローマの農耕神サトゥルヌスの祝祭に影響を受けたクリスマス等、土着の神への祭祀を起源とする文化を残しながらも民間信仰による祭は次第に影を潜め、現代では文化や芸術の振興、民族の融和等を目的とした「フェスティバル」としての新たな祭が台頭しています。

祭で日本が欧州や東アジアの他の国々と異なるのは、征服者が彼等の神とともに被征服者の神、さらにはその被征服者までも神格化して神と祀る点です。これは怨霊信仰による被征服者への鎮魂儀礼に、敵味方の恩讐を超えて区別なく極楽往生させると言う仏教の「怨親平等」の教えが加わったものです。

異なるどころか、対立する価値観、そして、文化を一体化、相互共鳴させるこの思想は神仏習合、そして、日本のこころの代表的なキーワードである「和の精神」を育んでゆきました。

「和」の精神を提唱したのは、今から 1,400 年前の聖徳太子でした。太子の著した十七条憲法の根幹となった「和」の精神は、「我も人も、ともに煩悩をかかえ、迷い続ける凡夫に過ぎない」という深い内省と、「人に喜びを与え苦しみを除く」という仏教の慈悲観に基づくものでした。

日本人は「和」の精神によって、自己中心的にものごとを見るのではなく、他人や周囲に思いを寄せ、ともに連携していく眼（まなこ）を開き、謙虚さ、周囲への気遣い、全体の調和を第一義としていきます。

一方、この思想は確固たる自己を持たず、自立性に乏しいと欧米から不可解に見られる場合もありました。しかし、一義的なアイデンティティと契約社会を背景とする自己主張に任せれば、深刻な対立と抗争を生むばかりです。日本人は「和」から生み出した他者と調和して包容する心を大切にし、円満解決する術を身に付けたのです。

日本人は自然観にも「和」の精神を活かしました。古来より、日本人は自然を対峙して征服すべき存在と見ず、山や川等をはじめ、雨や雷等の自然現象から路傍に転がる石にまでも霊性を見出す世界観に生きてきました。

すなわち、「自分自身も自然の一つである」と考え、自然は恵みをもたらす一方、津波や台風、地震等、刃（やいば）を向ける存在でありながら、共生ではなく、神として自己をその中に合一させる独自の思想につなげたのです。

調和を重んじ、あらゆる多様性を受容して、進化させる「和の精神」。これは日本人の精神、文化、芸術の基底を成すとともに、異なる価値観と共存、共栄し、自然とも調和するための智慧なのです。

人類は今、科学の進歩によってかつてない繁栄を享受する一方、温暖化や民族紛争、テロ等、地球規模の深刻な問題を抱えています。また、現代人は豊かになった利便性に反して、氾濫する情報に囚われた結果、「勝たねばならない」との強迫観念に追い立てられ、自らの安堵感を失いつつあるのではないでしょうか？

日本人が心躍らせる祭を通して、「和」の精神から重層的価値観による柔軟な世界観を創出した日本人の精神が世界の人々に理解され、人類共通の叡智となることを心より願ってやみません。

主催者挨拶

大谷暢順本願寺法主、
一般財団法人本願寺文化興隆財団理事長

Message de l’organisateur

Chôjun ÔTANI, Maître du Temple Honganji,
Président de la Fondation Honganji

En ma qualité d’organisateur, permettez-moi de vous dire à quel point je suis comblé aujourd’hui de voir que notre projet préparatoire pour la commémoration du 60e anniversaire du pacte d’amitié et de coopération entre les villes de Paris et de Kyoto, « Cool Japan – Les fêtes traditionnelles japonaises *matsuri* » a su réunir un aussi nombreux public, venu non seulement de France et du Japon mais de pays du monde entier.

Je voudrais également présenter mes plus sincères remerciements à la Délégation permanente du Japon auprès de l’UNESCO, à l’Ambassade du Japon en France, à la ville de Paris, au Groupe d’amitié Japon-France de la Chambre des conseillers, à la ville de Kyoto, à l’Agence japonaise du Tourisme ainsi qu’à tous ceux et toutes celles qui nous ont apporté leur collaboration et leur patronage afin de mener à bien notre ambitieux projet.

Au mois de mai de l’an dernier, j’ai eu l’honneur de donner ici, à l’UNESCO, ainsi qu’à l’Institut national des langues et civilisations orientales, une conférence suivie d’un colloque et d’une représentation de théâtre Kyôgen, inscrit au patrimoine culturel immatériel de l’UNESCO, par Mansaku Nomura, désigné Trésor national vivant au Japon, afin de présenter la sagesse, la culture et la religion de notre pays.

Je voudrais vous présenter aujourd’hui, durant les quinze courtes minutes qui me sont imparties, l’esprit et la culture des Japonais à travers les fêtes traditionnelles de l’Archipel et proposer par ce biais de nouvelles valeurs en souhaitant apporter un rayon de lumière à la communauté internationale troublée de nos jours.

On dit qu’il existe plus de 300 000 fêtes *matsuri* célébrées dans toutes les régions du Japon, plus pittoresques et riches en couleur locale les unes que les autres. Ces fêtes en relation étroite avec la beauté de la nature de l’Archipel ont plus de 2 000 ans d’histoire.

Les Japonais ont aimé les fêtes à toutes les époques et le seul mot de *matsuri* les galvanise et contracte leurs muscles. Certains d’entre eux consacrent même toute leur vie et concentrent toutes leurs activités pour cet unique jour de fête dans l’année.

Que sont donc ces *matsuri* que les Japonais aiment tant ?

Les *matsuri* sont basés sur des croyances issues du culte shintô particulier au Japon, considérant et vénérant tous les êtres de l'univers comme une myriade de divinités *kami* auxquelles des vœux sont formulés en vue de récoltes et de pêches abondantes, de prospérité pour sa descendance, d'une protection contre les maladies et de la paix dans le monde. À l'origine des *matsuri*, les divinités sont invitées, accueillies avec la plus grande hospitalité et leur toute-puissance est transmise aux humains qui font ainsi corps avec elles.

Il ne s'agit donc pas seulement de se prosterner devant les dieux mais de faire exploser, avec la fête, le bonheur d'être avec eux. En d'autres termes, les fêtes ont une existence particulière pour les Japonais qui y exultent leur joie de vivre. Les fêtes *matsuri* ont en outre été des lieux de renaissance et de reprise de conscience de l'esprit et du cœur de la région, celle que les ancêtres ont habité pendant de nombreuses générations, ainsi que de l'histoire du Japon.

Les styles de *matsuri* sont extrêmement variés selon les régions. On y trouve aussi bien des fêtes pour recevoir la toute-puissance divine en montant sur un arbre gigantesque lancé du sommet de la montagne que des fêtes où l'on risque sa vie sur un char de dix mètres de hauteur tiré à toute vitesse par force humaine, des festivals dans lesquels des lanternes monumentales parcourent les rues de la ville, des fêtes mystérieuses où seules des torches illuminent les profondes ténèbres de la nuit ou encore des fêtes extravagantes où des dizaines de milliers de personnes dansent avec une folle énergie. Et toutes ces fêtes ne cessent de séduire non seulement le cœur des Japonais mais également celui des visiteurs étrangers.

Le charme des *matsuri* ne s'arrête pas là. Ces fêtes ont aussi formé les fondements des arts et de la culture gastronomique de toutes les régions du Japon.

Les magnifiques chars de fête par exemple, pour la réalisation desquels les plus grands maîtres artisans de la région ont mis corps et âme, sont non seulement l'expression concrète de l'artisanat traditionnel local, mais de véritables chefs d'œuvre qui font l'orgueil du Japon. En d'autres termes, les *matsuri* ont été également des miroirs reflétant des cultures régionales qui ont procédé chacune à un développement original.

Le théâtre Nô, inscrit au patrimoine culturel immatériel, tire son origine des danses *sarugaku* et *dengaku* qui étaient dédiées aux divinités pendant les *matsuri*. Le sumo, sport national du Japon provient également d'une fête destinée aux divinités.

Il faut mentionner en outre, deux éléments indispensables à la fête et destinés à l'appréciation des divinités : la cuisine japonaise et le saké. Les Japonais croient et ont vécu dans la croyance que toutes les choses de l'univers possèdent une âme, que même le riz, le saké, les mets de la mer et de la montagne abritent une divinité et qu'en mangeant les restes sacrés des offrandes qu'ils ont tout d'abord présentées aux dieux, les humains peuvent s'unir à eux. Les habitants des régions ont vécu en harmonie conformément à cette philosophie et ils ont hérité des fêtes *matsuri* en tant que piliers spirituels de la collectivité régionale.

D'autre part, les Japonais, pour lesquels il n'y a pas, à la différence des croyances de l'Occident et du Moyen-Orient, de notion de « Dieu absolu » et qui considèrent le divin comme une existence proche et multiple, se sont formés une conception de la vie et de la mort dans laquelle l'être humain devient divinité ou bouddha après sa mort, en y ajoutant le syncrétisme shinto-bouddhiste, à savoir des croyances religieuses stratifiées nées de la fusion avec la religion étrangère qu'est le bouddhisme.
Pour les Japonais, les *matsuri* qui servent à honorer les ancêtres et à s'imprégner de la joie d'avoir reçu la toute-puissance divine, formaient également la synthèse de leur univers spirituel.

En Europe également, avant la venue du christianisme, existaient des cérémonies dédiées aux divinités grecques ou des fêtes populaires comme les Jeux Olympiques. Mais ces fêtes issues des croyances populaires, prenant racine dans la vénération des divinités autochtones – comme Noël par exemple qui a été influencée par la fête du solstice d'hiver des peuples germaniques et les Saturnales dédiées au dieu des semailles de Rome – sont peu à peu rentrées dans l'ombre et, à l'heure actuelle, ce sont nos festivals contemporains, destinés à encourager la culture et les arts ou encore l'harmonie entre les peuples, qui sont venus les remplacer.

La différence dans la fête entre le Japon et les autres pays de l'Asie de l'Est et les pays d'Europe, c'est le fait que les *matsuri* japonais vénèrent en tant que divinités non seulement les dieux des vainqueurs mais également ceux des vaincus et qu'elle va jusqu'à diviniser les vaincus eux-mêmes. Car, au rite pour le repos des âmes des vaincus, conformément à la croyance *onryo shinko* (transformation des âmes vengeresses des défunts morts de mort violente en divinités agissant pour la paix et la prospérité) a été ajouté le principe bouddhiste *onshin byodô* d'égalité entre ennemis et amis, transcendant amour et haine pour accorder à tous sans distinction un repos tranquille dans l'au-delà.
Cette philosophie d'unification de cultures et de valeurs opposées afin de leur apporter une résonance mutuelle a conduit au syncrétisme shinto-bouddhiste et a progressivement développé l'esprit d'harmonie, *wa*, élément essentiel de la sagesse du Japon.

C'est le prince Shôtoku Taishi qui a été le premier à évoquer l'esprit *wa*, il y a 1 400 ans de cela. L'esprit *wa* qui sous-tend la Constitution en dix-sept articles rédigée par Shôtoku Taishi s'appuie sur une profonde introspection selon laquelle « tous les hommes sont des êtres ordinaires assaillis par les passions et par les doutes » et sur la miséricorde du bouddhisme qui veut « donner la joie et soustraire la douleur ».

Les Japonais, par l'esprit *wa*, font preuve d'une attitude non pas égocentrique, mais tournée vers autrui et l'environnement, ouverte à la solidarité. Cette pensée vise à nourrir l'humilité et la sollicitude envers notre environnement et fait de l'harmonie avec le tout son principe suprême.

D'un autre côté, cette pensée perçue comme dépourvue d'un moi consistant et manquant d'indépendance a parfois été considérée comme énigmatique par les Occidentaux. Cependant, lorsqu'on insiste sur ses positions personnelles, fort d'une identité incontestable dans le contexte d'une société régie par les contrats, les opinions opposées ne se rejoignent jamais, engendrant seulement de profondes divergences et des rivalités.

Les Japonais, attachés à ce sentiment de fusion avec autrui et de tolérance qui naît de l'esprit d'harmonie, ont appris à composer pour leur bénéfice mutuel.

Les Japonais ont également cultivé l'esprit *wa* avec la nature. Depuis les temps anciens, ils n'ont jamais considéré la nature comme une entité à vaincre, à soumettre. Ils lui ont toujours attribué une portée spirituelle, qu'il s'agisse des montagnes et des rivières, des phénomènes naturels tels que la pluie et les éclairs, et même des cailloux qui jonchent les chemins.

En d'autres termes, ils se sont considérés eux-mêmes comme faisant partie de la nature qui, si elle nous offre ses bienfaits, peut aussi se retourner contre l'humanité sous forme de tsunamis, typhons ou séismes. Il ne s'agit pas de cohabiter avec elle, mais plutôt de s'unifier à elle en tant que divinité et de créer ainsi un mode de pensée unique.

L'esprit *wa* accepte toutes les diversités et les met en valeur en respectant l'harmonie. C'est à la fois l'esprit formant les bases de la foi, de la culture et de l'art des Japonais et la sagesse pour faire cohabiter et prospérer ensemble des valeurs différentes et pour vivre en harmonie avec la nature.

Aujourd'hui, si l'humanité peut jouir d'une prospérité sans précédent grâce aux progrès de la science, elle est dans le même temps confrontée à d'importants problèmes d'envergure planétaire comme le réchauffement climatique, les conflits ethniques ou le terrorisme.L'homme moderne, en contrepartie de l'abondance et du confort, et subissant la tyrannie des flux d'informations, n'est-il pas prisonnier de la nécessité de « gagner » et en train de perdre sa sérénité ?

Nous allons assister aujourd'hui à des performances de danse et de musique traditionnelles du Japon, ainsi qu'à un symposium réunissant des personnalités de la France et du Japon.Je forme mes vœux les plus sincères pour que ces fêtes *matsuri* qui réjouissent le cœur transmettent au monde entier cet esprit de la sagesse des Japonais, né de l'esprit d'harmonie *wa* et d'une vision du monde souple, basée sur des valeurs multiples et pour cet esprit devienne une sagesse commune à toute l'humanité.

祝辞

岸田文雄外務大臣

Félicitations

M. Fumio KISHIDA

Ministre des Affaires étrangères du Japon

Je suis sincèrement heureux que soit organisée aujourd'hui la manifestation culturelle « Cool Japan – Les fêtes traditionnelles japonaises *matsuri* ».

Il se trouve qu'en 2018 aura lieu le 60e anniversaire du pacte d'amitié et de coopération entre les villes de Paris et de Kyoto. En vue de cette célébration, l'événement d'aujourd'hui aura donc un rôle important à jouer au niveau des échanges entre ces deux grandes villes, dotées l'une comme l'autre d'une longue histoire et d'une impressionnante culture.

Les échanges entre les peuples de cultures différentes ainsi que leur compréhension mutuelle forment les bases des liens d'amitié entre ces pays. C'est dans cet esprit que le ministère des Affaires étrangères du Japon est aujourd'hui activement engagé, par l'intermédiaire de toutes ses ambassades et consulats dans les pays du monde entier, dans des échanges culturels diversifiés. De la même façon, en vue du 160e anniversaire des relations d'amitiés franco-japonaises qui sera également célébré en 2018, Monsieur François Hollande, Président de la République Française, et Monsieur Shinzo Abe, Premier Ministre du Japon, ont conclu un accord pour l'organisation, principalement à Paris, d'une grande manifestation de présentation de la culture japonaise, qui s'intitulera « Japonisme 2018 ».

Aujourd'hui, ce « Cool Japan – *matsuri* », en plus de présenter « l'esthétisme et l'esprit du Japon » que l'on trouve dans les fêtes traditionnelles, permettra de faire découvrir au public l'artisanat traditionnel ainsi que les sakés des différentes régions du pays. Je suis certain que cet événement saura contribuer à resserrer les liens d'amitié entre les villes de Paris et de Kyoto, et plus largement encore entre la France et le Japon.

Je tiens également à exprimer mes remerciements et mon profond respect à toutes les personnes qui ont déployé leurs meilleurs efforts en vue de l'organisation de cette manifestation et je forme tous mes vœux pour qu'elle soit couronnée du plus grand succès.

Fumio KISHIDA

Ministre des Affaires étrangères du Japon

©UNESCO/Michel Ravassard

祝辞

イリーナ・ボコバユネスコ事務局長

Message de la Directrice générale de l'UNESCO
Mme Irina Bokova

Pour le programme de la soirée culturelle l'événement culturel intitulé

"Cool Japan - Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises)"

- La redécouverte de l'esthétique et de l'esprit du Japon -

United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Cette année encore, le rendez-vous « cool Japan » à l'UNESCO offre à tous les amoureux de culture et de sagesse japonaise une occasion unique de découvrir et de partager l'esprit des fêtes traditionnelles Matsuri.

Les Matsuri sont une fête du vivre ensemble, l'occasion de se retrouver entre amis sous la bannière de valeurs communes comme le respect de l'autre, la préservation de la Nature, la diversité culturelle qui fait notre richesse et notre force.

L'UNESCO est heureuse de s'associer à cette manifestation culturelle « Cool Japan » et de célébrer ainsi les 60 ans du pacte d'amitié et de coopération entre les villes de Paris, ville hôte de l'Organisation, et de Kyoto, dont les monuments historiques de la vieille ville sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La culture nippone force l'admiration du monde par sa façon de concilier l'histoire et l'avenir, la tradition et la modernité. C'est un défi qui se pose à toutes les sociétés, dans un monde en pleine mutation, où l'on doit se renouveler dans la fidélité à ses traditions, à ses ancêtres. La culture japonaise offre des réponses utiles et belles, et une sagesse millénaire, qui s'incarne, notamment, dans son inestimable patrimoine culturel. Tel est le message des Matsuri et de la célébration du shinto, du caractère sacré de la nature et de la place de l'être humain dans l'univers. Et c'est ce puissant message de respect que l'UNESCO et le Japon portent ensemble, dans ces temps troublés, pour fortifier l'esprit de paix, et trouver le chemin du développement durable. Dans cet esprit, je veux saluer la délégation permanente du Japon pour son engagement à nos côtés, et pour ce cadeau de culture japonaise.

Irina Bokova
Directrice générale de l'UNESCO

共催者挨拶

木寺昌人在フランス日本大使

Message du co-organisateur

Masato KITERA, Ambassadeur du Japon en France

L'Ambassade du Japon en France se réjouit de l'organisation de ces deux journées de « Cool Japan à Paris » – Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises).

Je tiens à saluer chaleureusement les représentants de la Fondation Honganji qui se sont beaucoup impliqués dans ce projet. J'exprime également ma profonde gratitude aux différents organismes publics, notamment l'Université Paris Diderot (Paris 7) pour sa précieuse contribution, ainsi qu'aux entreprises qui ont apporté un soutien à cet événement et ont permis sa réalisation.

Je suis d'autant plus honoré que c'est la deuxième fois que l'Ambassade co-organise une conférence dans ce cadre avec la Fondation Honganji. Le thème de cette année est la redécouverte de l'esthétique et de l'esprit du Japon à travers les *matsuri*. Le terme de *matsuri* désigne l'ensemble des festivals et fêtes populaires qui se déroulent tout au long de l'année sur tout le territoire du Japon. Comme en France, chaque région au Japon possède ses propres caractéristiques et traditions. Les *matsuri* sont l'une des modalités par lesquelles les richesses mais aussi l'histoire et l'identité locales s'expriment. Pour les Japonais, ces manifestations permettent également la transmission de l'héritage culturel et spirituel. J'espère que cette conférence offrira au public français l'occasion de porter un regard nouveau sur la culture traditionnelle japonaise.

En 2018, année qui verra la célébration des 160 ans des relations diplomatiques entre le Japon et la France, il sera fait appel à tout le raffinement de la culture japonaise pour l'organisation de « Japonisme 2018 » à Paris. Je suis persuadé que cette conférence organisée dans le cadre de l'évènement « Cool Japan » – Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises) donnera de l'élan aux projets culturels à venir et contribuera à renforcer les liens entre nos deux pays.

Masato KITERA
Ambassadeur du Japon en France

共催者挨拶

佐藤地ユネスコ日本政府代表部大使

Message du co-organisateur
Kuni SATO, Ambassadeur
Déléguée permanente du Japon auprès de l’UNESCO

C’est une grande joie pour moi de co-organiser au Siège de l’UNESCO une manifestation culturelle intitulée ‘’Cool Japan à Paris – Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises)” qui fait suite à la manifestation ‘’Cool Japan à Paris – Sagesse et Culture japonaises” organisée l’année dernière, et de poursuivre notre collaboration avec la Fondation Honganji, co-organisateur. A cette occasion, je tiens à exprimer mes sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont apporté leur précieux soutien pour la préparation de cet évènement.

Les Matsuri (Fêtes traditionnelles japonaises), patrimoine culturel du Japon, prennent des formes variées et se déroulent dans toutes les régions du pays. Elles sont un élément majeur pour comprendre non seulement les traditions et la culture du Japon mais également ce qui fait l’esprit et l’âme des Japonais depuis les temps anciens.

Les Matsuri, organisées tout au long de l'année, reflètent de diverses façons une part de la spiritualité japonaise, telle que les vœux pour une bonne récolte et une meilleure santé ou le respect des ancêtres. Dans chaque région, les membres de la communauté organisent et pratiquent ces fêtes en étroite coopération, ce qui permet de consolider les liens entre les habitants, de respecter la culture traditionnelle locale et de la transmettre aux générations suivantes. Et surtout, depuis le grand séisme de l’Est du Japon, l’importance et l’attrait des Matsuri en tant que créatrices de lien social et affectif sont encore davantage appréciés.

J’espère que la tenue d’un tel évènement au Siège de l’UNESCO, seule Organisation du Système des Nations-Unies agissant dans le domaine culturel, donnera au public l’opportunité de découvrir la diversité de la culture du pays du soleil levant. De plus, en tant que Déléguée permanente du Japon auprès de l’UNESCO, je souhaite vivement qu’une telle manifestation puisse contribuer à un meilleur respect de la diversité des cultures du monde, à l’harmonie entre les peuples et à la promotion des échanges interculturels.

Kuni SATO
Ambassadeur
Déléguée permanente du Japon auprès de l’UNESCO

Programme - Le mercredi 21 septembre 2016

18h30 - 21h30（17h30 : Ouverture des portes）

UNESCO (Salle II)

Symposium et Conférence

Apprécions la démonstration des costumes de la cour du Japon!

Brisons le couvercle d'un tonneau de saké !

17h30 Projection de films pour découvrir le Japon et sa culture（Salle II et Foyer)

18h30 Concert de musique japonaise « Matsuri » par Shôko Ôtani, conseillère de la Fondation Honganji

18h40 Cérémonie traditionnelle japonaise : « Kagami-Biraki »

(Pour fêter cet événement et partager le saké, nous briserons le couvercle d'un tonneau de saké avec un maillet.)

18h50 Discours d'ouverture

19h00 Conférence de Chôjun Ôtani, Président de la Fondation Honganji

- Thème « Les Matsuri et les Japonais »

19h15 Démonstration des costumes de la cour du Japon (*jûnihitoe*)

19h30 Symposium avec des intellectuels français et japonais,

- Thème « Matsuri : L'esthétique et l'esprit du Japon »

Intervenants Christophe GIRARD, Maire du 4ème arrondissement de Paris

Stéphane MARTIN, Président du Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Tsutomu SUGIURA, Président de la Maison de la culture du Japon à Paris

Akari-Lisa ISHII, Conceptrice lumière

Régis ARNAUD, Animateur du Symposium, Journaliste du Figaro

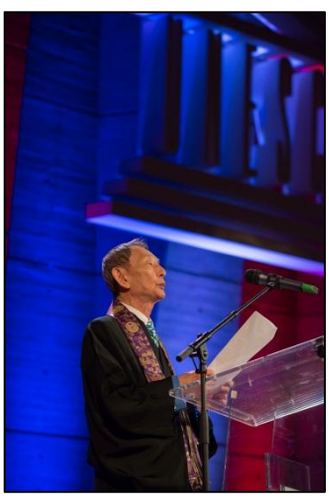
20h30 Dégustation de saké (Foyer)

- Japanese Sake "Born" Brewery Katoukichibee Shouten, Takara Shuzo Co., Ltd.
  Kondo-Shuzo Sake Brewing Co.,Ltd., JFC Co., Ltd.

Projection de films pour découvrir le Japon et sa culture (Foyer)

- Coopération : Japan Tourism Agency, JNTO, Japan Airlines, Gifu Broadcasting System Inc.

Animateur : Pascal GRIOLET, Ancien professeur de l'INALCO



祭コンサート

Concert de musique japonaise « Matsuri »

Shôko ÔTANI, joueuse de Koto et Shamisen

Musicienne, joueuse de Koto et Shamisen.
Diplômée du Département de musique japonaise traditionnelle, Faculté de musique, Université des Arts de Tokyo.
Obtient la première place au Concours Kenjun Kinen.
Stagiaire interne de l'Agence pour les affaires culturelles en 2001.
Prix du nouveau talent du Festival des arts de l'Agence pour les affaires culturelles en 2013.
Conseillère pour la Fondation Honganji.
Vice-présidente du Cercle Âme du Japon.

Message

Shôko Ôtani
Vice-présidente du Cercle Âme du Japon

Nous vous présentons aujourd'hui lors de ce concert les chants anciens, tels que *Chichibu*, qui animent les *matsuri* au Japon. Nous espérons que vous pourrez ressentir le *kokoro* (cœur) des Japonais, emplis de passion pour ces fêtes tenues en l'honneur des divinités et de la nature.

À travers les activités du Cercle Âme du Japon, j'effectue des échanges culturels entre la France et le Japon afin que nos deux pays puissent estimer et respecter les histoires et les cultures de l'un et de l'autre. En observant les us et coutumes de la Cour de Heian racontées dans le *Dit du Genji*, ou la culture du *wabi-sabi* peinte dans les lavis, nous pouvons découvrir le *kokoro* des Japonais qui chérit l'esprit d'harmonie, *wa*, et un monde au-delà préoccupations humaines.

Afin de transmettre ce cœur, un concert franco-japonais organisé par le Cercle Âme du Japon aura lieu le samedi 24 septembre à l'église Almeria. Avec le soutien et la participation de nombreuses personnes, nous espérons promouvoir davantage les échanges entre les cultures de l'Orient et de l'Occident et faire de cet esprit une sagesse partagée par l'humanité entière.

CreaSion KATSURA, joueuse de Shakuhachi

Joueuse de Shakuhachi. Auteur-Compositeur-Interprète.
Diplôme de concertiste (flûte traversière) de l'ENM de Paris.
Disciple du maître Teruo Furuya.
Enregistrement d'album (Colombia Music Japan). Concerts Invitée par la MCJP pour l'exposition du Grand Palais : Hokusai et Debussy (2014), Poèmes en musique De Bashô à Takemitsu (2015). Festival nomade Autres Rivages d'Uzès, Musée Guimet (2016). Son projet « Grue » remporte l'aide à la création musicale en milieu scolaire (2016 SACEM).
Professeur au CRC de Garges-Lès-Gonesse.

Christophe GIRARD
Maire du 4ème arrondissement,
Conseiller de Paris et Conseiller Métropolitain

© Michel Restanv

Christophe Girard est un ancien élève de l'Institut National des Langues Orientales en japonais et diplômé du British Institute de Paris. Il découvre le Japon pour la première fois il y a 40 ans et a fêté l'année dernière son 100ème séjour nippon. C'est un pays auquel il est très fortement attaché. Il y a tissé de nombreuses amitiés avec de grandes personnalités du monde de la culture et de la mode comme Kenzo, Junko Shimada, Atsuko Anzaï, Mutsuo Takahashi, Irie, Issey Miyake...

De 2001 à 2012, alors Adjoint à la culture du Maire de Paris, Bertrand Delanoë, il crée Nuit Blanche, événement culturel dédié à l'art contemporain ouvert à tous.

Depuis,Nuit Blanche a conquis d'autres villes françaises et internationales. Il a notamment ouvert la première édition de Nuit Blanche à Kyoto en 2011 et y est revenu aux côtés du Premier Ministre, Manuel Valls, l'année dernière.Très sensible à la culture populaire nippone Christophe Girard a accueilli en 2015 le premier festival Awa Odori, Place des Vosges. Evénement populaire de tradition japonaise rassemblant une centaine de danseurs et de musiciens.

Depuis qu'il a découvert le Japon il n'a eu cesse de promouvoir l'amitié franco-japonaise et les valeurs universelles que les deux pays partagent.

Stéphane MARTIN
Président de l'établissement public du musée du quai Branly

Monsieur Stéphane Martin, fut nommé auditeur à la Cour des comptes, en 1982, à sa sortie de l'Ecole nationale d'administration, et promu Conseiller référendaire en 1986.

Maître de conférences à l'Institut d'études politiques, à l'Ecole nationale d'administration et à l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (1982-85), Rapporteur auprès de la Cour de discipline budgétaire et financière (1985), puis Président de la Commission de vérification des comptes et de contrôle des établissements publics de la République du Sénégal (1986-89), il fut ensuite Délégué général du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (1989-90).

Directeur adjoint de la musique à Radio France (1990-93), Directeur adjoint du cabinet de M. Jacques Toubon au ministère de la Culture et de la Francophonie (1993), il fut directeur de la musique et de la danse à ce même ministère (1993-95), puis Directeur de cabinet de M. Philippe Douste-Blazy au ministère de la Culture (1995-97).

Il dirigea également le Forum Grimaldi, un complexe culturel et de congrès situé à Monaco (1997-98). Ancien Président de l'Ensemble Intercontemporain de1997 à 2009.

M. Stéphane Martin a été nommé, en décembre 1998, Président de l'établissement public du musée du quai Branly.

Tsutomu SUGIURA
Président de la Maison de la culture du Japon à Paris

Après des études à l'université de Tokyo, Tsutomu Sugiura rejoint Marubeni, l'une des plus importantes sociétés japonaises. Il mène sa carrière au sein du département de prospective économique et industrielle de Marubeni pour prendre en 1990 la direction de la section stratégique de recherches économiques. Il devient 2 années plus tard, Directeur de la section dédiée à la recherche industrielle. En 1997, année de l'ouverture de la MCJP, Tsutomu Sugiura occupe le poste de Directeur des activités culturelles de la MCJP.

4 ans plus tard, il rejoint Marubeni en tant que Directeur Général de l'Institut de recherches économiques. À partir de 2003, il oriente de nouveau sa carrière vers la politique culturelle et devient successivement Membre du Comité consultatif pour les politiques culturelles de la Préfecture de Shizuoka puis en 2006 Membre du Comité des conseillers spéciaux pour le Tokyo Council of Arts.

En 2007, il prend part à des missions gouvernementales économiques de haut niveau d'abord en tant que Président de la Commission du Commerce Extérieur auprès de l'Union Européenne au sein du "Japan Foreign Trade Council" puis comme membre de la mission chargée des études préparatoires sur l'Accord de Partenariat Economique (APE) entre le Japon et l'UE.Il devient en 2009 Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Japon auprès du Burkina Faso, fonctions qu'il occupera jusqu'en 2013.

Il a pris ses fonctions de Président de la Maison de la culture du Japon à Paris le 15 janvier 2016.

Akari-Lisa ISHII
Conceptrice lumière internationale

Akari-Lisa Ishii est issue d'une formation universitaire internationale (Japon, France, U.S.A) mêlant beaux-arts, design et éclairage. D'abord employée chez Howard Brandston & Partners (N.Y.), Motoko Ishii Lighting Design (Tokyo) et Light Cibles (Paris), elle fonde I.C.O.N. en 2004 (basée à Paris et à Tokyo), sa société qui vise à créer et à véhiculer de nouveaux concepts et tendances lumineuses.

Forte de son réseau international, de ses savoir-faire et de sa palette de vocabulaire de lumière, elle réalise des aménagements d'espaces publics, des projets architecturaux, muséographiques, paysagers, évènementiels …

Elle travaille dans le monde entier, on peut citer le Centre Pompidou Metz, un Evénement de commémoration entre l'Italie et le Japon sur le Colisée de Rome, le Théâtre de Kabuki à Tokyo, le Château d'eau de Cherbourg-Octeville, la Fête des Lumières de Lyon, le Cloître de la Cathédrale de Tours etc.

Outre la conception, elle est également professeur associée à l'Université Urbaine de Tokyo, membre du comité de promotion du tourisme de Tokyo, artiste-ambassadrice labélisée par la Fête des Lumières de Lyon, intervenante invitée dans les conférences et salons professionnels internationaux, designer de produits, lauréate de nombreux awards, membre de l'ACE et de l'IALD et auteure de « Mon œuvre, fasciné par la lumière », « la Ville et la Lumière » et « ICONIC LIGHT ».

La revue littéraire japonaise Bungeishunju a d'ailleurs inscrit Akari-Lisa Ishii dans la liste des 120 femmes les plus représentatives du Japon.

Régis ARNAUD, Animateur du Symposium

Journaliste.

Correspondant au Japon du *Figaro* et de *Challenges*.

Rédacteur en chef de *France Japon* Eco, le magazine de la chambre de Commerce au Japon.

Directeur de la société de production *Tokyo Story*.

Producteur de *Deguchinashi* (2006), *CUT* (2011) et *Awaodori Paris* (2015, 2016).

Auteur de *Tokyo c'est fini* , roman (1996).

十二単ショー　Démonstration de *jûnihitoe*

「日本の宮廷装束」« Les costumes de la cour du Japon »

Organisateur

Kokusaibunka Technical College, Dôjô de Tokyo de l'école Takakura de Emondô

Présentatrice

Reiko SHÔJI

présidente de Kokusaibunka Technical College, présidente de l'école Takakura de Emondô

Présentation

Le *jûnihitoe* est un costume traditionnel de la cour du Japon. Sa forme actuelle n'a pas changé depuis près d'un millénaire.

Même aujourd'hui, l'impératrice et les autres femmes de la famille impériale revêtent le *jûnihitoe* lors d'événements officiels.

Les motifs du costume sont inspirés des saisons et de la nature du Japon. Le *jûnihitoe* représente une poursuite à l'extrême de l'esthétique japonaise.

Nous vous présentons la méthode très particulière qu'il faut suivre pour revêtir ce costume.

J'espère que vous pourrez ressentir l'âme du Japon à travers la beauté des douze étoffes et couleurs qui composent le *jûnihitoe*.

Programme - Le vendredi 23 septembre 2016

15h00 - 16h20（14h30 Ouverture des portes）

Université Paris Diderot-Paris 7（Bâtiment Sophie Germain）

Le bouddhisme et la philosophie occidentale deux démarches pour comprendre la sagesse humaine

Conférence en forme de retrouvailles donnée par le moine bouddhiste Chôjun Ôtani à l'Université Paris-Diderot, établissement où il obtint son titre de Docteur ès Lettres

Conférence commémorative de Chôjun Ôtani (Président de la Fondation Honganji)

Thème : Le bouddhisme face à l'absurdité du monde

Chôjun Ôtani

Maître du Temple Honganji, Président de la Fondation Honganji

Diplômé de la Faculté des Lettres de l'Université de Tokyo

Diplômé de l'Ecole pratique des hautes études - La Sorbonne

Docteur en littérature de l'Université Paris 7

Professeur honoraire de l'Université des études étrangères de Nagoya

Décoré des Palmes Académiques de la République française

Ancien Président de la Société Franco-Japonaise de Kyoto

La pucelle et le bonze Jeanne d'Arc et maître Rennyo

CHÔJUN ÔTANI

Nouvelle Cité 19€（TVA comprise）

Quel intérêt peut avoir le rapprochement entre la Pucelle d'Orléans et un moine japonais réformateur de l'école bouddhique de la《Terre pure》, tous deux nés au XV^{e} siècle?

Maître Rennyo mène une vie discrète jusqu'à 43 ans, ne commençant sa prédication que dans la deuxième moitié de sa vie. Il meurt paisiblement à 85 ans, **laissant derrière lui une œuvre spirituelle considérable, unique dans l'histoire du Japon**. L'école Jôdo-shinshû ,《École véritable de la Terre pure》à laquelle il a donné naissance, est considérée comme le courant du bouddhisme le plus largement suivi au Japon.

Ce livre minutieusement écrit par un moine bouddhiste japonais est né d'un désir profond de mettre en lumière les **vocations hors du commun** de Jeanne d'Arc et de Rennyo, qui les ont amenés à réaliser de grandes choses au milieu d'un Moyen Âge agité, aussi bien en Occident qu'au Japon.

Il nous pousse à porter un **regard neuf sur notre propre histoire médiévale**, et nous dévoile celle du Japon souvent mal connue. Ainsi, nous emmenant de l'Orient à l'Occident, cet écrit nous offre une richesse intellectuelle et spirituelle étonnante.

Le bouddhisme face à l'absurdité du monde
不条理の世に対処する仏教

Chôjun Ôtani, **Maître du Temple Honganji, Président de la Fondation Honganji**

Dans un recueil de propos tenus par Rennyo, on trouve le passage qui suit :

> « Il est dit que lorsque l'on rencontre un bon maître, il est grandement profitable de le questionner sur ce que tout le monde sait. Questionner sur ce que tout le monde sait est une parole d'or. Il n'y a en revanche aucun mérite particulier à questionner sur ce que l'on ignore. »

Rennyo invite à questionner, et donc à se questionner, sur ce que tout le monde sait. Il recommande ainsi de s'interroger sur les évidences. Au contraire, questionner ce qu'on ignore est, à ses yeux, une banalité.

On peut rapprocher ce passage du « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien » de Socrate. Le philosophe grec fit la promotion du « Connais-toi toi même ». Il y a là un point de convergence entre les deux hommes.

L'éveil à sa propre ignorance est aussi une prise de conscience de sa propre impuissance. Dans la véritable école de la Terre pure, Jôdo shinshû, c'est une invitation à renoncer à ses propres forces (en japonais *jiriki*) et à s'en remettre totalement à la Force extérieure à soi (en japonais : *tariki*).

Le monde moderne est un aboutissement du questionnement de l'inconnu que Rennyo ne condamne pas mais auquel il ne trouve aucun mérite particulier.

Descartes a jeté un doute systématique sur la totalité des phénomènes et a abouti à l'indubitable réalité de l'existence de cet ego qui pense. L'importance accordée à la raison, voire le culte qui lui fut rendu, entraîna le progrès spectaculaire des sciences et devint une certitude pour l'humanité entière.

La spiritualité moderne de l'Occident a pourtant eu des ambitions trop grandes, trop vastes. Et elle a négligé les choses les plus proches. C'est pourquoi toutes sortes de contradictions ont surgi. C'est ce qui donna naissance à la théorie de l'absurde chez Camus.

La doctrine bouddhiste a pour fondement d'une part ce qu'on appelle les Quatre souffrances et de l'autre l'impermanence de tout ce qui existe. Shakyamuni prit en effet comme point de départ de sa quête que l'homme expérimente au cours de sa vie quatre grandes souffrances : celle de naître, celle de vieillir, celle de tomber malade et enfin celle de mourir. Il conçut par ailleurs une stance dite des montagnes enneigées sur l'impermanence de tout ce qui existe.

Les Quatre souffrances comme l'impermanence de toutes choses constituent des propositions importantes de la doctrine du bouddhisme primitif : Shakyamuni a surmonté les quatre souffrances et l'impermanence. Il a perçu la nature réelle de l'existence et a atteint le stade d'Éveillé qui constitue le parfait accomplissement de la personne humaine.

L'origine de l'amidisme, c'est-à-dire de la foi en Amida, en sanskrit Amitābha « lumière infinie », n'est pas très claire. Dans la prédication du Bouddha Shakyamuni, il n'est pas question de la Terre pure d'Amida et dans la culture archaïque de l'Inde, on ne trouve pas de trace de la foi en ce bouddha. Certains considèrent qu'il pourrait s'agir d'une influence provenant de la Perse, de l'Arabie ou de la Grèce et qu'elle put s'exercer sur le bouddhisme aux alentours du I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Il se peut que les pratiques ascétiques, fondées sur les propres forces de chacun, qui avaient cours dans la communauté bouddhique, furent alors ressenties comme une impasse et que soit née la pensée de la force extérieure à soi, *tariki* en japonais, *para-tantra* en sanskrit.

C'est après avoir pratiqué des austérités pendant une durée extrêmement longue qu'Amida formula son vœu originel de devenir bouddha et de créer sa propre terre pure. Son vœu originel compte quarante-huit articles mais le dix-huitième est considéré comme le plus important :

> « Quand bien même pourrais-je devenir bouddha, si des êtres vivant souhaitent, avec une foi sincère et ardente, renaître dans ma terre en pensant dix fois à moi, et si jamais ils ne peuvent y renaître, alors je me refuserais à atteindre l'Éveil »

Cet article signifie donc que ceux qui croient du fond du cœur dans le bouddha Amida et qui souhaitent renaître sur sa terre de félicité en se fondant sur son vœu fondamental, seront sans faute exaucés.

Le bouddhisme enseigne de devenir bouddha en atteignant l'Éveil mais il est impossible aux êtres humains d'y parvenir par leurs propres forces.

C'est ainsi que l'école de la Terre pure en est venu à enseigner qu'en s'attachant au pouvoir de ce dix-huitième vœu qu'a réalisé le bouddha Amida, il sera possible à la fin de cette vie de renaître sur la terre de la félicité suprême et d'y obtenir l'Éveil du bouddha.

L'Éveil que le bouddhisme vise ne peut pas être atteint par la force propre à chaque homme, mais doit l'être par la force extérieure du bouddha Amida.

Pour montrer l'absurdité du monde, Albert Camus s'est servi du mythe de Sisyphe. Le héros de ce mythe représente bien la condition de l'homme. Celui-ci travaille toute sa vie, connaît parfois des succès dans ses entreprises, acquiert la célébrité, accumule des richesses, acquiert parfois un statut important dans la société, fonde une famille et pourtant, avec sa mort, tout est réduit à néant. Il ne peut rien emporter dans l'au-delà.

Ce héros tragique finit par éprouver de la joie à l'exercice de cette charge vaine qui lui a été imposée par les dieux : l'absurde (ce qui n'a pas de sens) prend un sens.

Le bouddhisme est un enseignement qui poursuit une recherche infinie sur la nature même de l'être humain, sans se préoccuper d'un être absolu transcendantal ni non plus de la société, de la nature ou de l'univers. Shakyamuni atteignit l'Éveil après avoir médité de façon approfondie sur les questions philosophico-religieuses du *karma*, du *samsara* et de la chaîne de la causalité, et enfin sur le fait que tous les êtres vivants sont condamnés à mourir et que tous les phénomènes du monde sont passagers. Si on le rapproche de Socrate, il a pratiqué de façon radicale l'examen du « Connais-toi toi-même ». C'est en questionnant les évidences qu'il obtint les vertus du *nirvana* suprême.

Le théâtre est aussi une source importante de réflexion. Dans *Andromaque* de Racine, les personnages principaux s'inscrivent dans une chaîne amoureuse à sens unique : Oreste aime Hermione. Celle-ci aime Pyrrhus. Celui-ci aime Andromaque… Pourtant, à la fin, Oreste assassine Pyrrhus. Hermione, qui l'a pourtant incité à commettre ce crime, ne respecte pas sa promesse de se donner à lui. C'est ainsi que trois nœuds, c'est-à-dire ces trois amours à sens unique, finissent par être défaits. C'est le dénouement de cet imbroglio. Cette issue est aussi la pire.

Considérons *Hamlet* de Shakespeare. Le héros se demande s'il doit ou non venger son père. Il a un caractère à la fois indécis et impulsif. Il tue, sans l'avoir voulu, Polonius, le père d'Ophélie, celle qu'il aime. Celle-ci en devient folle et se noie. Les drames se succèdent ainsi les uns aux autres et dans la dernière scène, à cause du poison versé par le roi Claudius, tous les personnages finissent par perdre la vie.

Du lever de rideau jusqu'à la chute finale, les malheurs succèdent aux malheurs, sans que l'on puisse reprendre son souffle. C'est une pièce où tout n'est que vanité et malheur.

De façon étonnante, les tragédies de Shakespeare mettent en scène des héros de peu de vertu, que ce soit Macbeth, le roi Lear ou *Othello*.

La tragédie en général se construit par une succession d'événements indésirables plutôt que désirables. La méchanceté prévaut sur la bonté, le malheur sur le bonheur. Les différents personnages font face au destin d'une chute inévitable qui les mène à la mort et recherchent une issue en s'accrochant à la vie. Ce conflit intérieur constitue l'essence de la tragédie.

Cela rappelle la stance des monts enneigés :

« Tout ce qui existe est impermanent. C'est la loi selon laquelle tout ce qui naît doit mourir ».

Nous sommes tous soumis à cette loi implacable à laquelle il est impossible d'échapper. Voilà la tragédie. Il n'y a pas de salut. Le théâtre met en scène ce monde sans salut.

Les époques modernes et contemporaines furent consacrées à questionner « l'inconnu ». Ce fut en un sens admirable et les « grands profits » obtenus ont été considérables. Mais aujourd'hui, notre civilisation est menacée de subir des dommages bien plus importants que ces profits. C'est la raison pour laquelle je pense donc qu'elle doit questionner « ce que tout le monde sait », c'est-à-dire se questionner profondément elle-même.

2016 年・秋　フランスで発売

『不条理の世に対処する仏教』（仮題）

著者　大谷暢順本願寺法主

Publication prévue à l'automne 2016 de maître Chôjun Ôtani

Titre provisoire «Le bouddhisme face à l'absurdité du monde »

L'humanisme et la pensée moderne atteignent leurs limites
Un maître de la plus grande communauté bouddhiste japonaise,
l'école du Higashi honganji, propose une nouvelle sagesse
Pour secourir la spiritualité humaine
En relisant les grands penseurs : Descartes, Camus, Shakyamuni, Rennyo…

大谷 暢順（おおたに・ちょうじゅん）

■プロフィール

昭和４年京都生まれ
東京大学文学部、ソルボンヌ高等学院卒業、パリ一第７大学文学博士
名古屋外国語大学名誉教授
フランス国よりパルム・アカデミック勲章叙勲
現在、本願寺法主、一般財団法人本願寺文化興隆財団理事長
天皇陛下の従兄（母・智子〈旧名・久邇宮智子女王〉は香淳皇后の妹）で、親鸞聖人の血を引く

■著書（邦語）

『蓮如上人全集』（編輯）（中央公論社）、『蓮如[御文]読本』『蓮如上人・空善聞書』（ともに講談社学術文庫）
『ジャンヌ・ダルクと蓮如』（岩波新書）（フランス語訳“*La Pucelle et le Bonze*”, Nouvelle Cité,Paris）
『蓮如の「御文」』（人文書院）、『六道輪廻』（講談社）、『日の影絵』（河出書房新社）
『歴史に学ぶ蓮如の道　―日本再生を求めて』（海竜社）、『蓮如の遺した教え ―知れるところを問ふ』（致知出版社）
『二つの時と迷境譚』（廣済堂出版）、『人間は死んでもまた生き続ける』（幻冬舎）　他

■著書（仏語）

“*Pages de Shinran*”（ユネスコ叢書）
“*LES PROBLÈMES DE LA FOI ET DE LA PRATIQUE CHEZ RENNYO À TRAVERS SES LETTRES Ofumi*”, Maisonneuve & Larose, Paris　他

■飜訳

安部公房『他人の顔』“*La Face d'un Autre*”, Stock（和佛）
『百年戦争とリッシュモン大元帥』（河出書房新社）（J.P.Etcheverry,“*Arthur de Richemont, le Justicier*”佛和）

La sagesse des Japonais
— *wa* (esprit d'harmonie) et *on* (bienveillance)

Connaissez-vous le vrai Japon, le vrai Cool Japan ?

En 2020, Tokyo accueillera les Jeux olympiques d'été. Quel pays est le Japon ? Celui des samouraïs, des geishas, des mangas ?

Parmi les objectifs des Jeux de Tokyo figure « l'acceptation de la diversité pour former une société réellement en symbiose ». A la source de cette vision se trouve l'esprit d'harmonie *wa*. Cet esprit, fondement de la spiritualité, la culture et l'art du Japon, est précisément la sagesse qui assure coexistence et harmonie de l'homme en société et avec la nature.

Au début du VII^{e} siècle, Shôtoku Taishi, qui a unifié la nation en s'appuyant sur la pensée bouddhiste, a stipulé dans l'article premier de sa *Constitution en 17 articles* : « le *wa* (l'harmonie) est le bien le plus précieux». C'est l'esprit d'harmonie.

Cette philosophie est fondée sur la réflexion profonde du fait que « tous les hommes sont des êtres ordinaires assaillis par les passions et les doutes » et sur le sens bouddhique de la miséricorde qui « donne la joie et soustrait la douleur ».

Ainsi, les Japonais ne considèrent pas les choses de façon égocentrique, mais sont tournés vers autrui et leur environnement, ouverts à la solidarité, et ils accordent la plus grande importance à l'humilité, à la sollicitude envers l'entourage et à l'harmonie de l'ensemble.

De plus, l'esprit d'harmonie *wa*, sans opposer des cultures et des idées différentes, construit un univers où elles entrent en résonance.

Par exemple, les maisons japonaises, au lieu de découper l'espace en pièces séparées, l'utilisent librement dans son entier, en le cloisonnant de portes et de panneaux amovibles. C'est là encore l'expression d'un monde à l'unisson avec son environnement.

D'un autre côté, cette pensée perçue comme dépourvue d'un moi consistant et manquant d'indépendance a parfois été jugée énigmatique par l'Occident. Cependant, s'en remettre à une identité unique et à un individualisme sous-tendu par une société contractuelle engendre seulement de graves oppositions et des rivalités.

Les Japonais, attachés à ce sentiment de fusion avec autrui et de tolérance qui naît de l'esprit d'harmonie, ont appris à composer pour leur bénéfice mutuel.

©SATO MOKUHANGA-KÔBÔ

©SATO MOKUHANGA-KÔBÔ

Cette pensée se reflète également dans les relations entre l'individu et la collectivité. A la différence de l'Occident où prévaut l'individualisme, les Japonais, en vertu de l'esprit d'harmonie et de l'éthique collective, accordent la plus grande importance aux relations avec leur environnement, ce qui les englobe eux et la collectivité.

L'esprit d'équipe qui anime le Japon dans le domaine des sports en est un exemple. On peut éventuellement avoir l'impression que l'individu est sacrifié au bénéfice de la communauté. Mais « l'ensemble réside dans la partie ».

Les artisans japonais, s'appuyant sur l'esprit d'harmonie *wa*, réalisent chacun une facette d'une même œuvre, à laquelle ils confèrent une valeur supérieure à « 1+1 ». L'élément de base qu'est l'individu se combine au tout pour renforcer la valeur de l'individu comme de la collectivité. Ainsi fonctionne la société japonaise.

D'autre part, la bienveillance, *on*, est aussi un mot-clé central dans la société japonaise. Cependant, à la différence de l'Occident, le bienfait apporte la joie non seulement à celui qui en bénéficie, mais aussi à celui qui l'accorde. En Occident, il existe seulement des mots pour désigner le bienfait accordé par Dieu — la grâce divine — ou la gratitude face à la bienveillance, mais aucun pour exprimer la joie d'accorder des bienfaits.

Au Japon, la joie de bénéficier de la bienveillance et d'effectuer un bienfait en retour ne concerne pas seulement bénéficiaire et bienfaiteur, ce sentiment de reconnaissance s'étend à leur entourage. La bienveillance, *on*, se démultiplie ainsi, se propageant sans limites dans toutes les directions, dans une société où prévaut la reconnaissance mutuelle.

La sagesse des Japonais met avant tout l'accent sur le respect de l'esprit d'harmonie *wa*, le poids accordé à la bienveillance *on* et le principe d'harmonie avec autrui, la collectivité et la nature. Fondement de la pensée des Japonais, de leur culture et de leur art, elle est aujourd'hui encore bien vivante. A l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo en 2020, nous espérons de tout notre cœur que cette sagesse des Japonais apportera une lueur d'espoir à une communauté internationale troublée.

Copyright : Fondation Honganji

©SATO MOKUHANGA-KÔBÔ

©SATO MOKUHANGA-KÔBÔ

Le Made in Japan reconnu par le monde entier
– japonisme et esthétique japonaise

Connaissez-vous le vrai Japon, le vrai Cool Japan ?

Les mangas, animés, jeux vidéo et la mode « made in Japan », qui connaissent aujourd'hui un succès international, sont prisés des jeunes du monde entier qui les trouvent « cool ». Par-delà le cadre de la sous-culture, ce phénomène possède un impact sur de nombreux secteurs, du divertissement ou du sport jusqu'à la politique, une tendance qui s'étend au monde entier.

Mais de quand date la réputation internationale du « made in Japan » ?

Déjà au XVII^{e} siècle, les éventails et les objets japonais en céramique et en laque sont prisés des cours européennes.

Mais c'est dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle que le « made in Japan » acquiert une renommée mondiale, avec la vague du japonisme née à Paris. Les estampes, notamment celles de Katsushika Hokusai, et les objets d'artisanat connaissent un immense succès, qui donne l'impulsion à un nouveau courant artistique, celui de l'impressionnisme, sous la houlette de Renor, Manet, Monet ou encore Van Gogh, et influence fortement l'art nouveau, par exemple chez Emile Gallé.

Le monde de l'artisanat aussi tombe sous l'influence du japonisme. Le damier et le monogramme de Louis Vuitton s'inspirent des blasons nippons, et la porcelaine de Meissen puise son inspiration dans les motifs de la céramique japonaise, comme on le sait. L'esprit du japonisme anime jusqu'aux œuvres du compositeur français Debussy.

Ce mouvement ne concerne pas qu'une poignée de collections occidentales, il insuffle une véritable dynamique à travers laquelle la culture japonaise initie la plus profonde révolution artistique et culturelle en Occident depuis la Renaissance.

Plus tard, la diffusion massive sur les marchés mondiaux de produits industriels estampillés « made in Japan » ternit passagèrement son image de marque. Mais avec la période de forte croissance économique et la « reconstruction miraculeuse » marquée par l'adoption de cultures et techniques étrangères qui fournissent les bases d'une production originale, le « made in Japan » acquiert une solide place au sein de la communauté internationale grâce à ses technologies d'excellence.

Intéressons-nous maintenant à l'esthétique japonaise sur laquelle reposent le japonisme et le « made in Japan » reconnus par le monde entier.

En un mot, au fondement de cette esthétique de fusion avec la nature aimée des Japonais se trouve une valeur alliant deux concepts antinomiques, « kotan », la simplicité dans le raffinement, et « kenran », la magnificence.

Au commencement figurent, plus de 600 ans avant la Renaissance italienne puis française, les textes majeurs du VIII^{e} siècle que sont le *Kojiki* – « Chronique des faits anciens » –, le *Nihon Shoki* – « Annales du Japon » – et le *Manyôshû* – « Recueil de dix mille poèmes », des transcriptions de plusieurs centenaires d'histoire orale. Tous ces ouvrages fondés sur l'animisme relèvent de la sensibilité aux beautés de la nature.

A cette esthétique de la nature s'adjoint la simplicité dans le raffinement et la magnificence, dans une célèbre œuvre du XI^{e} siècle, le *Dit du Genji* de Murasaki Shikibu, le plus ancien roman du monde.

La culture impériale symbolisée par les élégants et splendides kimonos de cour et la sensibilité à la beauté d'une simple fleur épanouie se nourrissent de l'esthétique« mono no aware ». Cette expression désigne à la

fois la beauté changeante et fugace de la nature, la sensibilité profonde du moi qui s'y fond, ainsi que l'émotion suscitée par les divers épisodes de la vie et son cortège de rencontres et de séparations.

Au XIII^{e} siècle émerge l'univers du « yûgen », qui relève de l'esthétique du « kotan », la simplicité dans le raffinement. Il ne s'agit plus de prendre plaisir aux seules formes esthétiques qui s'offrent à nous, mais de saisir la signification cachée des mots et la beauté invisible à nos yeux pour donner une profondeur à l'émotion, ce qui sera le principe directeur d'arts comme la poésie ou le nô.

Par ailleurs, au moyen-âge, sous l'influence de l'esthétique japonaise d'acceptation du monde présent, apparaît la pensée bouddhique selon laquelle tous les humains peuvent devenir des bouddhas. Cette philosophie, plus tard interprétée comme conférant aux « montagnes, rivières, plantes et arbres la nature de bouddha », deviendra le motif de nombreuses œuvres littéraires et artistiques.

Les liens profonds entre la pensée bouddhique universaliste et l'esthétique « mono no aware » et « yûgen » ont ainsi renforcé la tendance des Japonais à conférer une dimension spirituelle à la nature et aux choses. Voilà comment s'est façonnée la culture japonaise faite de sensibilité et de révérence face à l'indicible et à l'imperceptible.

Après le XV^{e} siècle, l'esthétique « wabi-sabi » se reflète dans l'univers de la cérémonie du thé, de la poésie et du lavis. Le « wabi » désigne la beauté des choses simples, tandis que le « sabi », c'est la beauté sobre et paisible qui émane de l'intérieur des objets vieillis.

Cette sensibilité rejoindra plus tard celle de la philosophie zen qui s'attache à éliminer l'inutile jusqu'à l'extrême et débouchera sur une pureté spirituelle se délectant de plaisirs simples, détachés de toute ostentation.

C'est ainsi que de l'esthétique « kotan » de la simplicité dans le raffinement, sont nés une culture et un art reposant sur la symbolique du vide et de la marge, la beauté de l'asymétrie et la reproduction de la nature dans un espace limité.

L'esthétique « kenran » de la magnificence s'épanouit à nouveau au XV^{e} siècle, à l'époque Sengoku. Les seigneurs des provinces en guerre sont séduits par une esthétique de splendeur et de grandeur qui intègre la culture et les savoir-faire occidentaux, notamment du Portugal, avec lequel ils sont en commerce.

Ils rivalisent de génie pour mettre en scène leur importance, ce qui se manifeste dans leur goût pour les heaumes ouvragés et les salles de thé dorées par exemple, des œuvres pleines d'opulence et de faste où dominent dorure et laque. Dans le même temps, c'est à ces seigneurs épris de l'éclatante esthétique « kenran » que l'on doit le développement de la cérémonie du thé, née de la sobre esthétique « kotan ».

Comme l'illustrent les expressions « esprit japonais, techniques chinoises » et « esprit japonais, techniques occidentales », les Japonais ont appliqué leur sagesse à harmoniser et fusionner les cultures et technologies issues de l'étranger et de leur propre pays. Nous espérons que le « made in Japan » guidera de nombreuses personnes vers cet univers qui intègre sans les opposer des valeurs antinomiques et leur confère une profondeur plurielle.

Copyright : Fondation Honganji

一般財団法人本願寺文化興隆財団

Fondation Honganji

Asahiyama,Kamikazan Yamashina 607-8461 Kyôto JAPON

Tél　81-75-551-3007

URL http://www.honganjifoundation.org/